

# Rôle de *voilà* dans l'affirmation: valeur confirmative et marque d'intégration d'informations

de Gilles Col, Charlotte Danino, Dominique Knutsen et Julien Rault

## Abstract

*Voilà* is a linguistic unit characterized by two groups of paired values and statuses: [signpost value + interjection status] and [predicative value + pivotal status]. From these issues, we formulate a functional hypothesis in terms of cognitive grouping: *voilà* would mark the integration of informational elements by grouping them on the verbal scene. This hypothesis may also help explain the use of *voilà* as an acknowledgement marker. This assumption was addressed in a psychology experiment. The results suggested that *voilà* enables speakers to express his or her agreement with information presented previously. It also facilitates verbal interactions by making grounded information more salient in situations in which dialogue partners experience increased cognitive load.

## I

### État des lieux

Sur le plan catégoriel, *voilà* est, on le sait, une unité relativement inclassable, de l'ordre du «gallicisme»<sup>1</sup>. Assimilé à la catégorie de «présentatif» dans nombre de discours grammaticaux, le terme peut aussi bien être considéré comme un adverbe ou un verbe invariable défectif. Il joue aussi un rôle voisin de celui de la préposition, marquant une relation temporelle d'antériorité («Ils ont commencé leur ascension voilà huit jours»), et peut être employé comme une interjection («Voilà!»). L'ambiguïté de son statut et les insuffisances de la catégorisation traditionnelle sont particulièrement sensibles dans les tentatives de dénominations, plus ou moins hybrides: mi-adverbe, mi-préposition<sup>2</sup>, adverbe présentatif<sup>3</sup>, «une sorte de verbe» et «une sorte de préposition»<sup>4</sup>, une particule démonstrative<sup>5</sup>, *a subjectless verb*<sup>6</sup>.

La valeur monstrative de *voilà*, qui s'explique morphologiquement par l'impératif («vois») et le déictique («là»), en fait aussi une unité autonome «marqueur de structuration de conversation»<sup>7</sup>, relevant globalement des «mots du discours»<sup>8</sup>. Apparaît ainsi, chez certains auteurs, une distinction féconde entre le pôle «déictique présentatif» (*presentative deictics*) et le pôle «déictique discursif ou textuel» (*textual or discourse deictics*)<sup>9</sup>, entre le *voilà* prédicatif et le *voilà* prépositionnel et interjectif<sup>10</sup>, entre le *voilà* présentatif et le *voilà* conversationnel<sup>11</sup>. Certains auteurs

proposent enfin une distinction tripolaire: *voilà* est soit une préposition, soit un présentatif, soit un marqueur de discours<sup>12</sup>. Notons que cette dernière distinction recoupe partiellement les autres, ce qui fait de *voilà*, encore une fois, une unité largement instable

Sur le plan sémantique, *voilà* possède indéniablement une valeur monstrative, une valeur de pointage ou “pointing ou”<sup>13</sup>, possiblement rétroactive, fondée sur une relation stéréotypique<sup>14</sup>. Son fonctionnement discursif repose sur l’articulation d’une dimension introductive et conclusive, assurant la cohésion textuelle<sup>15</sup> dont la portée serait appréciative, marquant un pseudo-ajustement ou une validation<sup>16</sup>. C’est précisément à cette valeur de validation ou de confirmation, particulièrement saillante dans l’interaction conversationnelle, que nous souhaitons consacrer la présente étude.

## 2

### Observation sur corpus

Afin de pouvoir proposer une analyse de *voilà* sous ses différents aspects, nous avons travaillé avec trois corpus distincts. Le premier nous a permis de proposer une cartographie exploratoire des valeurs et des emplois de l’unité. Le second nous a permis d’explorer le rôle de la ponctuation (et d’étendre nos analyses à de plus amples données tout en nous concentrant sur un point particulier de la question de la ponctuation), et enfin le dernier nous a permis d’approfondir l’hypothèse cognitive qui sous-tend la valeur confirmative.

Nous avons procédé dans un premier temps à l’analyse d’un corpus restreint: 231 occurrences réparties entre français oral (transcription de discours oral issu de la thèse de Mélanie Petit, 2009), discours de presse et discours littéraire (*Le journal d’une femme de chambre* d’Octave Mirbeau, 1900). Ce corpus a été analysé semi-automatiquement à l’aide du logiciel d’annotation ANALEC<sup>17</sup>. Dans l’analyse, nous avons pu croiser différents critères afin de mieux comprendre le comportement de cette unité<sup>18</sup>. Ont été établis tout d’abord quatre statuts syntaxiques relativement distincts: un rôle plutôt adverbial lorsque *voilà* porte sur une prédication entière et reprend un élément du contexte linguistique («Eh bien *voilà*, c’est pas mieux comme ça?»), un rôle proche de l’interjection («Tu vas t’asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, *voilà*.»), un fonctionnement de pivot verbal («*Voilà* une bonne occasion de...») et un fonctionnement prépositionnel («Unifiée *voilà* deux décennies, la [RFA{République fédérale d’Allemagne per esteso?}](#)...»). À partir de ces statuts syntaxiques, d’autres critères, fondés sur une bipartition, ont pu être adjoints; fonctionnels dans un premier temps, où l’on retrouve les deux pôles de *voilà* sur la scène verbale<sup>19</sup>, introductif (introduction d’entités/procès sur la scène verbale: «*Voilà* un nouvel ustensile qui devrait vous plaire») et conclusif (clôture de la scène: «*Voilà* pour l’essentiel. Dans le détail, les choses sont plus complexes»); sémantique dans

un second temps, en distinguant une valeur de balisage (structuration du discours: «Installez-vous ici, là, *voilà*, c’est parfait») et une valeur de prédication (structuration de l’information: «Le *voilà* qui arrive en première position»).

Au-delà d’une tendance, attendue, à la prédication pour l’écrit et au balisage pour l’oral, la comparaison du corpus écrit et oral a fait apparaître une plus grande variété des emplois (statuts syntaxiques, valeurs et fonctions) de *voilà* à l’oral ainsi qu’une domination globale de l’emploi introductif dans les deux corpus.

TABLEAU 1  
Propriétés les plus partagées par la partie orale du corpus

Complémentation: <a href="#">{togliere : ??}</a>	sans	51,22%
Fonction:	introductive	57,32%
Place dans l’énoncé:	début	56,1%
Valeur:	balisage	60,98%

TABLEAU 2  
Propriétés les plus partagées par la partie écrite du corpus

Statut syntaxique: <a href="#">{togliere : ??}</a>	pivot verbal	56,34%
Complémentation:	avec	80,99
Fonction :	introductive	75,35%
Place dans l’énoncé:	début	54,15%
Place dans le syntagme:	début	56,34
Valeur:	prédicative	74,65%

Le croisement des différentes propriétés (corrélations) a mis aussi en évidence quelques propriétés typiques (caractéristiques les plus pertinentes) permettant de poser les premiers jalons d’une cartographie de *voilà*: la relation fonction/valeur indique ainsi une corrélation forte entre fonction introductive et valeur prédicative ainsi qu’une plus large répartition des fonctions pour la valeur de balisage.

TABLEAU 3  
Corrélation fonctions/valeurs

	Conclusive	Introductive	Aucune valeur	Total
Balisage	46	44	0	90
Prédicative	26	109	5	140
Aucune valeur	0	1	0	1
Total	72	154	5	231

Le croisement de la fonction et du statut témoigne d'une corrélation forte entre fonction introductive et statut verbal. Le rôle adverbial de *voilà* apparaît par ailleurs autant introductif que conclusif.

TABLEAU 4  
Corrélations fonctions/statuts

	Conclusive	Introductive	Aucune valeur	Total
Adverbe	31	35	0	66
Interjection	25	16	0	41
Pivot verbal	14	91	4	109
Préposition	1	9	0	10
Aucune valeur	1	3	1	5
Total	72	154	5	231

Enfin, la corrélation valeurs/statuts syntaxiques montre une collusion importante entre valeur prédicative et pivot verbal, entre valeur de balisage et statut adverbial.

TABLEAU 5  
Corrélation valeurs/statuts

	Balisage	Prédicative	Aucune valeur	Total
Adverbe	42	24	0	66
Interjection	38	3	0	41
Pivot verbal	7	101	1	109
Préposition	1	9	0	10
Aucune valeur	0	2	3	5
Total	90	140	1	231

Derrière la dispersion apparente des emplois, à l'écrit et à l'oral, le croisement de différents critères a pu faire émerger trois grandes dimensions suivant les corrélations entre les propriétés et les valeurs typiques mises en évidence par ANALEC. La première dimension concerne la place de l'unité. Il ressort que *voilà* est une unité que l'on trouve plutôt en début de séquence (début de tour de parole, début d'énoncé, début de syntagme, etc.). Cette position à l'initiale dans la séquence expliquerait ainsi la corrélation forte entre la fonction introductive de *voilà* et sa valeur prédicative. La seconde dimension est celle de la valeur de l'unité. Le rôle de *voilà* est plutôt prédicatif dans le sens défini plus haut (attribution de propriétés), ce qui explique

aussi son statut récurrent de pivot verbal. Enfin, la dimension liée à la fonction de *voilà* est essentiellement une fonction introductive, ce qui rejoint la position dans la séquence (à l’initiale).

Un second groupe de données, issues du French Web Corpus<sup>20</sup>, permet de mettre en évidence le rôle de la ponctuation avec *voilà*. Les observations effectuées sur ce corpus (104.705.221 mots) montrent effectivement la récurrence de deux grands patrons relativement stables :

<voilà + point final> / <point + voilà> (54% des occurrences de *voilà*)<sup>21</sup>

<voilà + virgule> / <virgule + voilà> (48% des occurrences de *voilà*)<sup>22</sup>.

Les relations de *voilà* avec la ponctuation et avec les pauses examinées sur des données massives autorisent alors un affinage des observations, notamment sur la nature de la pause qui suit *voilà*. Sur un échantillon plus limité que le web (1065 exemples issus de la base de données lexicale.org<sup>23</sup>), nous relevons ainsi une répartition légèrement plus importante de *voilà* suivi d’une pause définitive (point final) par rapport aux cas où *voilà* est suivi d’une pause relative (avec une virgule). Par ailleurs, la relation de *voilà* avec le point final (avant ou après l’unité) rend également licite une analyse de ce qui se situe dans le contexte droit de *voilà* (concernant en priorité le patron <point + *voilà*>). La même base de données permet alors de voir que la structure [*voilà* + entité / procès] est quasiment aussi fréquente que *voilà* suivi d’une pause, que l’entité soit antéposée («Les *voilà* enfin!») ou non («Et *voilà* le travail!»), ou que *voilà* soit suivi d’un procès et d’une prédication («*Voilà* comment je vois les choses»).

Il se dessine ainsi à travers ces différentes remarques une cartographie de *voilà* qui contient des structures co-textuelles en apparence très variées mais avec des patrons syntactico-sémantiques relativement stables faisant apparaître des routines cognitives. Ces routines sont liées au double rôle de *voilà* : délimiter une scène verbale (l’espace intersubjectif mis en place dans l’énonciation) et introduire des éléments sur la scène. Loin de s’opposer, ces deux rôles s’exercent à deux niveaux différents dans la mesure où l’un semble plus fondamental que l’autre : introduire des éléments sur la scène verbale. Cet aspect du double rôle de *voilà*, même s’il n’est pas le plus fréquent dans les corpus observés, contribue fondamentalement à la délimitation de la scène en participant à sa structuration interne.

### 3

#### Vers une instruction sémantique pour *voilà*

Les observations du comportement de *voilà* à travers des corpus variés peuvent nous apporter des éléments de réponse, même partiels, à la question de la facilitation de son expansion en français oral actuel<sup>24</sup>. Elles nous permettent surtout de proposer des éléments pour définir une instruction sémantique<sup>25</sup> qui soit propre

à cette unité et qui puisse à la fois rendre compte des aspects fonctionnels relevés dans les analyses et en même temps contribuer au sens global de l'énoncé dans lequel cette unité apparaît. Le modèle que nous privilégions pour la définition de l'instruction fournie par *voilà* est dynamique et repose sur l'hypothèse qu'une unité linguistique contribue au sens de l'énoncé lors de son traitement en même temps qu'elle est déterminée par les autres unités présentes dans le contexte et qu'elle a convoquées<sup>26</sup>. Dans cette optique, c'est donc un double mouvement de détermination qu'il faut prendre en compte pour définir une instruction sémantique. Ce double mouvement correspond aux deux étapes par lesquelles on peut décrire le sens d'une unité:

Le premier mouvement consiste à déterminer ce qui doit être présent dans le champ intersubjectif (y compris la scène en train de se construire) pour que l'unité puisse jouer son rôle dans cette construction: ces éléments, nécessaires au bon fonctionnement de l'unité, mais dont elle n'est pas elle-même porteuse, nous dirons qu'elle les convoque. Le second mouvement correspond à la détermination de ce que l'unité apporte à la construction en agissant sur les éléments qu'elle a convoqués; cette action a un effet sur la scène verbale en construction: c'est cela que l'unité évoque<sup>27</sup>.

La formulation de l'instruction tient alors compte de ce double mouvement de détermination, encore qualifié de «principe de convocation-évoocation»<sup>28</sup>: préciser ce que l'unité convoque pour construire du sens, et spécifier ce qu'elle évoque à partir de ce qu'elle convoque. A titre d'exemple pour illustrer ce point, citons la définition proposée pour définir une unité comme *dans*<sup>29</sup>:

DANS convoque deux éléments de la scène verbale,  $E_x$  et  $E_y$ , tels que  $E_y$  soit construit comme un fermé pouvant servir de localisation pour  $E_x$ ; DANS évoque alors une relation de localisation de  $E_x$  par l'intérieur de  $E_y$ .

Libellée ainsi, l'instruction proposée pour *dans* prend en compte les emplois autres que les usages les plus évidents de l'unité qui concernent généralement les domaines spatial ou temporel. Les emplois qui relèvent du domaine quantitatif («un cadeau dans les vingt euros»), notionnel («une faille dans le système»), qualitatif («un ministre dans le pèlerin»), voire plus difficilement classables comme «un effort dans la bonne direction» sont également justifiés par une telle instruction. C'est dans l'interaction entre les instructions des unités du contexte que ces différents sens vont se profiler, pour reprendre une expression développée en grammaire cognitive<sup>30</sup>. Dans le cas de *voilà*, et selon le même principe de convocation-évoocation, nous proposons l'instruction suivante:

VOILÀ convoque sur la scène verbale des éléments dispersés (entités ou procès); VOILÀ évoque alors leur regroupement dans un ensemble perceptible.

Cette formulation tient compte du comportement de l’unité observée à travers les corpus analysés et repose sur l’hypothèse du regroupement d’informations (ou “grouping”) esquissée dans une publication antérieure et reprise dans la section suivante de ce travail. Ce que nous appelons “éléments dispersés” dans la définition de l’instruction sémantique de *voilà* peut recouvrir différentes situations. Un extrait comme le suivant illustre par exemple le cas où *voilà* annonce le regroupement de l’ensemble d’informations qui est présenté dans le reste du discours (être recherché par la police, ne pas être l’auteur de l’assassinat, décidé à être interrogé par la police, ainsi que la relation concessive établie entre les deux dernières informations):

(1) Mais *voilà*, il est depuis recherché par la police dans le cadre d’une enquête sur une affaire de meurtre. Mais si John McAfee assure ne pas être l’auteur de cet assassinat, il n’est néanmoins pas décidé à se laisser interroger par la police.

Dans cet autre exemple, *voilà* vient plutôt réunir deux informations (téléphoner et emmener un costume) en réaction à ce que dit l’interlocuteur:

(2) L1: et ben je vais téléphoner à Marguerite, je vais lui demander de t’emmener un costume  
L2: en attendant euh  
L1: en attendant tu vas t’asseoir ici et je vais te chercher quelque chose, *voilà*.

L’instruction de *voilà* étant basée sur un double mouvement de convocation-évacuation, le sens que prend cette unité en contexte dépend par ailleurs du sens qu’apportent des unités co-présentes dans l’énoncé. Effectivement la formulation de l’instruction vue plus haut – mais c’est aussi le cas pour celle de *dans* – ne dit rien sur la distinction entre les différents sens de *voilà*. Suivant les contextes et les relations qu’entretient l’unité avec les autres unités linguistiques et leurs instructions, le regroupement des éléments peut ainsi prendre différentes formes. Il peut par exemple se faire en introduisant des éléments nouveaux sur la scène et en les intégrant dans cette représentation partagée. C’est ce que nous avons vu dans l’exemple (1); on a alors affaire en ce cas au rôle introductif de *voilà*. Le regroupement des éléments peut par ailleurs se faire en rassemblant simplement les éléments dispersés en vue de leur intégration dans la représentation partagée. On a alors affaire au rôle conclusif de *voilà* et ce cas correspond plutôt à l’exemple (2).

#### 4

### Rôle confirmatif de *voilà* et hypothèse du regroupement cognitif

L’instruction sémantique formulée pour *voilà* semble trouver toute sa pertinence dans le cas du dialogue et plus généralement de l’interaction verbale. Comme on le voit dans la partie suivante, l’interaction est effectivement une activité coûteuse sur

le plan cognitif car elle requiert de garder en mémoire des informations, de pouvoir effectuer des inférences, de construire des anaphores, etc., le tout au fur et à mesure du déroulement du dialogue. C'est donc un ensemble d'activités d'auto-régulation et de rétro-activité qui se met en place dans le déploiement du dialogue. Au cours de ces activités, les interlocuteurs ont besoin de pouvoir ajuster leur discours en fonction du discours des autres interlocuteurs, et nous faisons l'hypothèse que cet ajustement se trouve facilité par la possibilité qu'à chaque locuteur de regrouper des informations de façon à les rendre perceptibles pour l'interlocuteur. Nous défendons alors l'idée que *voilà* sert en priorité, dans le cas d'une situation d'interaction verbale, à marquer l'intégration d'informations dans la scène verbale en cours de construction et à les rendre perceptibles aux autres participants de la scène (interlocuteurs). Par analogie, nous nous rapprochons de la notion de «bonne forme»<sup>31</sup>: *voilà* contribuerait à regrouper des éléments dans une forme perceptible, régulière et stabilisée. Nous retrouvons ici les deux rôles principaux de *voilà* relevés dans les observations faites sur corpus: introduire et conclure. Ces deux rôles correspondraient, encore une fois par analogie, à la délimitation d'une «bonne forme» en lui donnant des contours qui la rendent perceptible. Ces deux rôles vus sous cet angle sont aussi totalement congruents avec une valeur spécifique de *voilà* que l'on pourrait qualifier de «valeur affirmative».

La valeur affirmative de *voilà* a été mise en évidence dans des travaux<sup>32</sup> qui montrent que cette unité linguistique tend à être une marque de validation ou plus exactement de confirmation. L'objectif de ces travaux est de chercher à comprendre le succès de *voilà* sur *voici*. L'hypothèse générale est qu'une structure comme <voilà+nom> «consiste pour le locuteur à présenter le nom comme la suite considérée comme nécessaire d'une succession de faits, ou d'événements antérieurs et assertés»<sup>33</sup>. Le nom lui-même s'inscrit dans un «stéréotype»<sup>34</sup> défini «comme une liste ouverte de phrases génériques communément acceptées par une communauté linguistique»<sup>35</sup> en rappelant que «ces phrases peuvent fonder les enchaînements d'énoncés [et] fonctionnent à la manière d'un thème ou d'un espace discursif»<sup>36</sup>. Ainsi dans l'expression «*voilà* le facteur», il est montré qu'est «impliquée l'idée que le facteur est attendu parce que sa venue s'insère dans une suite d'événements stéréotypiques»<sup>37</sup>. Dans le cas des emplois conversationnels de *voilà* et en dehors de la structure <voilà+nom>, une valeur confirmative est mise en avant et cette valeur est le résultat de sa valeur primordiale: inscrire la situation qu'il présente dans le cadre d'un stéréotype. Dans l'exemple suivant<sup>38</sup>:

- (3) – Thomas a réussi sa soutenance  
– *Voilà*, finalement, il s'en est sorti.

On voit que *voilà* comporte en plus de son aspect confirmatif l'idée d'une propriété défavorable à l'un des locuteurs. Dans l'exemple ci-dessus, ce que la remarque du



second locuteur implique et sous-entend, c’est que la réussite de Thomas n’était pas gagnée d’avance. Cet énoncé s’insère ainsi dans une suite stéréotypique d’énoncés antérieurs comportant l’idée de difficulté pour Thomas à réussir: «Confirmer par *voilà* revient donc à présenter l’énoncé ainsi approuvé comme la suite considérée comme logique car stéréotypique d’énoncés antérieurs et potentiellement défavorables à l’un des locuteurs»<sup>39</sup>.

Dans un contexte plus authentique, la caricature suivante tend à valider effectivement et le rôle confirmatif et le contexte défavorable de l’usage de *voilà* en dialogue:

Illustration: dessin extrait du journal satirique “Le Canard Enchaîné”, 2015



Dans cette caricature effectivement<sup>40</sup>, le discours du premier locuteur (E. Balladur) est hésitant et interrogatif; il se trouve certes validé par le «*Voilà!*» du second locuteur (N. Sarkozy), mais la bulle spécifique qui isole le mot *voilà* tend à montrer l’aspect défavorable relevé par l’étude citée plus haut<sup>41</sup>: Balladur n’a en fait pas tout compris parce que c’est un homme politique d’une autre époque dont on n’attend plus rien (a fortiori sur le rajeunissement). *Voilà* prend en outre dans cette bulle une autre valeur, peut-être plus fondamentale que la valeur confirmative: celle de regrouper ce que vient de dire Balladur dans le but d’introduire le commentaire de Sarkozy. Ce qui paraît alors fondamental quand *voilà* est utilisé pour confirmer des propos, c’est sa capacité à regrouper des informations. Dans cet exemple, le second

locuteur, utilisant *voilà*, s'appuie sur le propos du premier locuteur pour lui donner faussement raison. Il clôture avec *voilà* le discours du premier locuteur et annonce son propre discours. L'énoncé qui suit est ainsi inscrit dans une suite d'événements, pour reprendre l'idée développée plus haut<sup>42</sup>, mais pour nous, cette suite se construit avec des étapes de regroupement qui la rendent perceptible et compréhensible. C'est par conséquent moins la référence à un stéréotype que l'inscription dans une suite d'événements ou d'énoncés qui nous paraît centrale, et cette inscription correspond à un moment de regroupement d'informations.

Dans la dernière section de ce travail, nous proposons d'examiner de plus près le rôle de *voilà* dans le regroupement d'informations en nous penchant tout particulièrement sur les apports de la psychologie du dialogue. Cette approche devrait nous permettre par ailleurs de mieux identifier quel type de locuteur utilise *voilà* à des fins de regroupement, et dans quelles conditions.

## 5

### Les apports de la psychologie du dialogue: *voilà* comme outil d'intégration d'informations en terrain commun

En psychologie du dialogue, un dialogue est une activité conjointe au cours de laquelle au moins deux locuteurs cherchent à atteindre un but commun, comme par exemple décider ensemble d'un itinéraire<sup>43</sup>. Il s'agit également d'une activité adaptative, étant donné que chaque locuteur produit des énoncés et des expressions référentielles qu'il pense être facilement compréhensibles pour ses partenaires<sup>44, 45</sup>. Par exemple, un médecin utilise généralement moins de termes médicaux lorsqu'il s'adresse à un patient ou au grand public que lorsqu'il s'adresse à un collègue.

Pour déterminer ce que ses partenaires sont capables de comprendre, chaque locuteur s'appuie sur le terrain commun (*common ground* en anglais), qui est constitué des connaissances que deux locuteurs (ou plus) partagent et ont conscience de partager. Le contenu du terrain commun est évalué de façon heuristique, ou approximative: les locuteurs considèrent habituellement que les informations relatives à leur environnement physique immédiat, les informations mentionnées lors d'interactions passées et les informations habituellement partagées par les membres des communautés auxquelles ils appartiennent font partie de leur terrain commun<sup>46</sup>. Par ailleurs, les locuteurs ajoutent des informations à leur terrain commun tout au long de l'interaction, à travers un mécanisme conjoint de contribution<sup>47</sup>. L'un des locuteurs commence par *présenter* (ou introduire) une information ou une référence; ensuite, l'autre ou les autres locuteurs *accepte(nt)* cette information en indiquant qu'il(s) juge(nt) leur compréhension suffisante au regard de leurs objectifs en cours. Une fois présentée et acceptée, l'information est intégrée au terrain commun des partenaires (le terme habituellement employé dans la littérature pour désigner ce

phénomène est l’anglicisme “grounding”<sup>48</sup>). Par exemple, A et B interagissent au sujet de figures abstraites de Tangram<sup>49, 50</sup>. A décide d’appeler l’une des figures «le patineur sur glace». Il présente cette référence en disant: «et cette figure-là, tu sais, c’est celle qui ressemble à un patineur sur glace». B accepte alors cette référence en disant «hm ok».

Plusieurs remarques doivent être formulées à ce stade. Tout d’abord, la notion d’acceptation renvoie au fait que le récepteur d’un énoncé indique qu’il pense avoir compris le contenu de cet énoncé, et non au fait que le récepteur indique son accord (ou désaccord) avec l’information présentée. Il est possible qu’un locuteur accepte une information tout en manifestant son désaccord avec celle-ci. Par exemple, dans l’exemple ci-dessus, B aurait pu accepter la référence «le patineur sur glace» en disant: «ah non moi j’aurais plutôt vu autre chose». En effet, en indiquant que sa perspective est différente de celle de A, B sous-entend qu’il a été capable de comprendre cette perspective au préalable. Ensuite, une information n’est pas nécessairement acceptée immédiatement après sa présentation. Si le récepteur considère qu’il n’a pas assez de connaissances pour accepter une information qui lui a été présentée, il initie un ou plusieurs tours de parole supplémentaires au cours desquels il cherche à obtenir l’information manquante, avant de finalement accepter l’information initialement présentée. Enfin, il existe plusieurs formes d’acceptation différentes. Notamment, l’acceptation est plus ou moins explicite. B peut accepter la référence présentée en la répétant (tout ou partie), en disant “ok” ou alors “non”, en hochant la tête (dans le cas d’un dialogue en face-à-face) ou en initiant simplement le tour de parole suivant. A notre connaissance, *voilà* n’a pas encore été étudié comme marqueur d’acceptation (ou marqueur de “grounding”). Cependant, il est possible que, dans le cadre du dialogue, *voilà* soit utilisé pour intégrer des informations au terrain commun. Cette possibilité soulève un certain nombre de questions théoriques. Notamment, pourquoi les locuteurs choisiraient-ils d’utiliser *voilà* (plutôt qu’un autre marqueur d’acceptation) en dialogue?

Une tentative de réponse à cette question nécessite de s’appuyer sur des données contrôlées, de façon à mieux cerner le comportement des locuteurs utilisant *voilà*. Les corpus exploités pour mettre en évidence la valeur confirmative et les premiers éléments de l’hypothèse du regroupement cognitif s’avérant insuffisants, nous avons eu recours à un corpus issu d’une expérience en psychologie impliquant des interactions spontanées entre des paires de participants<sup>51</sup>. Trente-huit participants répartis en dyades ont pris part à l’étude. Parmi ces participants, 25 étaient des femmes et 13 étaient des hommes. Tous les participants étaient des étudiants de Licence ou de Master de diverses disciplines: philosophie, psychologie, géographie, informatique, etc.<sup>52</sup> La moyenne d’âge des participants était 22,16 ans (écart-type = 2,19).

Au sein de chaque paire, l’un des participants jouait le rôle de “directeur” et l’autre celui d’“exécutant”. Leur tâche consistait à réaliser de manière conjointe des figures de Tangram. Le directeur avait sous les yeux la solution du puzzle tandis que

les sept pièces étaient remises à l'exécutant. Le directeur devait donner des indications à l'exécutant de façon à ce que celui-ci reconstitue les figures sans voir la solution. Lors de l'expérience, les participants étaient assis dans deux pièces différentes et interagissaient par téléphone afin d'empêcher toute communication non-verbale (hochements de tête, sourires, etc.). Chaque participant réalisait les deux sessions avec le même partenaire; les rôles dans la dyade (directeur et exécutant) étaient identiques d'une session à l'autre (le participant jouant le rôle de directeur restait le directeur lors des deux sessions; le participant jouant le rôle d'exécutant restait l'exécutant lors des deux sessions). Les rôles de directeur et de participant étaient attribués de façon aléatoire dans la dyade. La tâche étant relativement nouvelle, les connaissances préalables entre participants n'ont pas été jugées susceptibles d'influencer l'interaction et elles n'ont donc été notées. Pour finir, l'expérimentateur expliquait les objectifs de l'étude aux participants et répondait à leurs questions potentielles sur l'étude à la fin de l'expérience.

Les participants avaient un maximum de dix minutes pour réaliser la tâche. S'ils parvenaient à terminer une figure avant le temps imparti, il leur était demandé de commencer à réaliser une deuxième figure, et ainsi de suite. Les dyades étaient réparties en deux conditions expérimentales. Dans la première condition (condition "sans charge"), les participants n'étaient pas informés de la limite de temps (l'expérimentateur les interrompait après dix minutes). Dans la seconde condition (condition "avec charge"), les participants étaient informés de la limite de temps (l'expérimentateur les en informait au début de l'expérience et leur indiquait le temps restant toutes les deux minutes pendant la passation), ce qui avait pour conséquence d'augmenter leur niveau de stress et par conséquent la charge mentale ressentie par les participants.

Les interactions entre les partenaires ont été retranscrites. Le corpus obtenu est composé de 3.794 tours de parole; 33.377 mots ont été produits par les participants. Pour les besoins du présent article, les tours de parole contenant au moins un *voilà* ont été comptabilisés. Le nombre de *voilà* en fonction du rôle dans la dyade (directeur ou exécutant) et de la condition expérimentale (avec ou sans charge) est rapporté dans la figure 1. Deux extraits de dialogue sont aussi présentés.

(4) E: et après je prends le petit triangle

D: *voilà*

E: je mets l'angle droit à l'intérieur du carré quoi

(condition avec charge; D = Directeur, E = Exécutant).

(5) E: d'accord ouais ce qui fait que en fait t'as comment dire le côté gauche du triangle on va dire

D: ouais

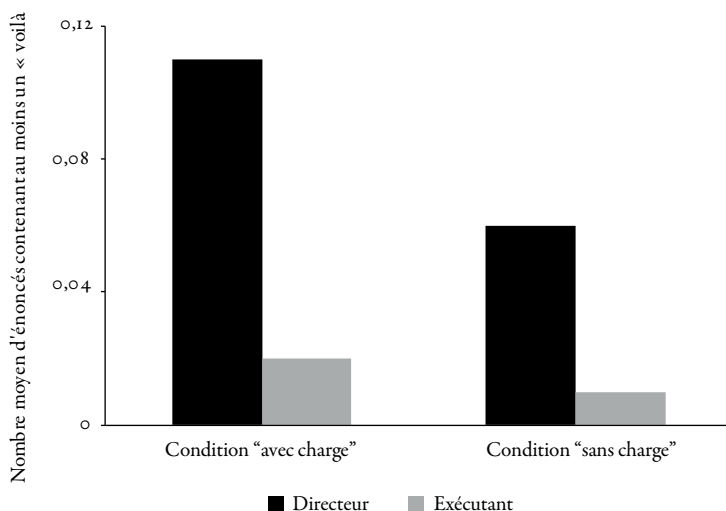
E: il est collé au côté droit du trapèze

D: *voilà* et il dépasse un peu

(condition sans charge; D = Directeur, E = Exécutant).

FIGURE 1

Nombre moyen d’énoncés contenant au moins un “voilà” en fonction du rôle dans la dyade et de la condition expérimentale



Deux conclusions majeures peuvent être tirées de ce pattern de résultats. Tout d’abord, il est apparent que dans ce type de tâche, *voilà* est majoritairement employé par le directeur. Comme suggéré dans les exemples, il est probable que ce phénomène soit lié à la tâche asymétrique employée. En effet, dans ce corpus, le directeur est explicitement responsable du déroulement de l’interaction, étant donné que c’est lui qui dispose des connaissances nécessaires à la réalisation de la tâche. *Voilà* semble être employé ici pour ponctuer la progression de l’exécutant dans la tâche, par exemple, le fait de passer à la pièce appelée «petit triangle» dans l’exemple (4) ou le fait d’être parvenu à positionner correctement le côté gauche du triangle dans l’exemple (5). Par ailleurs, *voilà* semble jouer ici un rôle autre que celui de simple marqueur d’acceptation (“grounding”). Comme mentionné ci-dessus, il est possible qu’un locuteur accepte une information sans toutefois être d’accord avec cette information. Toutefois, le marqueur *voilà* possède la particularité de permettre aux locuteurs non seulement de marquer l’acceptation, mais aussi d’indiquer leur accord avec l’information présentée par leur partenaire (dans les deux exemples ci-dessus, le directeur utilise *voilà* pour indiquer qu’il juge correctes les informations fournies par l’exécutant). En somme, deux caractéristiques importantes de l’utilisation de *voilà* ont été mises au jour ici. D’une part, *voilà* est principalement utilisé par le locuteur guidant l’interaction. Dans une situation plus naturelle de dialogue, ce locuteur sera vraisemblablement la personne dis-

posant du plus grand nombre de connaissances nécessaires à la réalisation du but commun des partenaires<sup>53</sup>. Par exemple, si l'objectif est de décider ensemble d'un itinéraire, la personne guidant l'interaction sera vraisemblablement la personne ayant une meilleure connaissance de l'environnement de l'itinéraire. D'autre part, *voilà* indique que l'information présentée fait l'objet d'un consensus (en plus de marquer l'ajout de cette information présentée au terrain commun).

La seconde conclusion est liée au fait que le nombre de *voilà* était plus élevé dans la condition "avec charge" que dans la condition "sans charge" dans cette expérience. Cette différence était principalement due au comportement du directeur (et non de l'exécutant). Une explication possible est que l'utilisation de *voilà* constitue une manière pour le directeur d'aider l'exécutant dans les situations où celui-ci est le plus en difficulté (ici, la condition "avec charge"). En effet, augmenter la production de *voilà* pourrait aider l'exécutant de deux manières différentes. D'une part, il est possible que cette augmentation reflète une augmentation générale du nombre de marqueurs d'acceptation produits dans cette condition expérimentale. En effet, savoir que l'exécutant est susceptible d'être en difficulté pourrait avoir amené le directeur à privilégier le "grounding" explicite afin de faciliter l'interaction pour l'exécutant. D'autre part, en accord avec l'hypothèse de regroupement évoquée précédemment, il est possible que le directeur ait utilisé *voilà* en vue de rendre les informations acceptées plus saillantes pour l'exécutant, et ceci d'autant plus quand il savait que l'exécutant était susceptible d'être en difficulté. Des analyses supplémentaires (concernant notamment l'utilisation d'autres marqueurs d'acceptation tels que "oui" ou "ok" par exemple) sont nécessaires en vue d'examiner ces deux possibilités plus en détail.

En résumé, l'objectif de cette analyse était de mettre à jour les raisons pour lesquelles les locuteurs choisissent d'utiliser *voilà* comme marqueur d'acceptation en dialogue. Le corpus examiné fournit plusieurs éléments de réponse à cette question. D'une part, *voilà* semble permettre aux locuteurs (et notamment au locuteur guidant l'interaction) de marquer leur accord avec l'information présentée et de ponctuer l'avancée de la tâche réalisée. D'autre part, *voilà* semble être utilisé de manière quasi-stratégique pour aider autrui dans les situations cognitivement coûteuses.

## Conclusion

Une unité linguistique comme *voilà* présente un degré de polysémie élevé et une variété de fonctions discursives et syntaxiques. A travers une série de patrons syntactico-sémantiques révélant des routines cognitives relativement stables, nous pouvons malgré tout proposer un rôle fonctionnel pour *voilà*: délimiter une scène verbale en participant à sa structuration interne. Ce rôle fonctionnel permet alors de justifier l'utilisation de *voilà* comme outil d'affirmation dans l'interaction verbale. Nous sommes alors repartis du sens sous-spécifié de cette unité, sens qui constitue pour nous son instruction sémantique: VOILÀ convoque sur la scène verbale des éléments

dispersés (entités ou procès); VOILÀ évoque alors leur regroupement dans un ensemble perceptible. A partir de cette instruction, nous avons essayé de montrer plus particulièrement que *voilà* peut servir de marqueur de confirmation. *Voilà* marquerait en effet que des informations dispersées sont regroupées sur la scène verbale et que ces informations deviennent perceptibles et finalement acceptées par le locuteur dans le but d’avancer dans l’interaction. Le type de confirmation marquée par *voilà* se rapproche alors de ce qu’en psychologie du dialogue on appelle l’intégration d’information en terrain commun ou “grounding”. L’hypothèse que nous défendons est que *voilà* pourrait permettre aux locuteurs d’intégrer des informations en cours d’interaction tout en marquant leur accord avec ces informations. *Voilà* contribuerait également à faciliter l’interaction verbale lors de ces étapes de regroupement, ce qui pourrait en partie expliquer son développement important en français oral actuel.

Ce qui a été observé pour une unité comme *voilà* demande bien entendu à être confirmé par des analyses supplémentaires (sur des corpus plus spécifiquement oraux par exemple, mais aussi en manipulant des variables supplémentaires pour ce qui est de l’expérience psychologique), mais aussi par des comparaisons avec d’autres marqueurs de confirmation, en français et dans d’autres langues (anglais notamment). C’est ce que nous souhaitons entreprendre dans la continuité de ce premier travail pluridisciplinaire.

## Notes

1. J.-M. Léard, *Les gallicismes*, Duculot, Louvain 1992.
2. Voir notamment: G. Le Bidois, *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*, Éditions Auguste Picard, Paris 1956; M. Grevisse, *Le bon usage*, Duculot, Louvain 1980.
3. F. Brunot, C. Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Masson et cie, Paris 1969.
4. G. Moignet, *Le verbe voic-voilà*, in “Travaux de linguistique et de littérature”, 8, 1, 1969, pp. 189-202.
5. R.-L. Wagner, J. Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette, Paris, 1962.
6. Y.-C. Morin, *On the two french subectless verbs “voici” and “voilà”*, in “Language”, vol. 61, n. 4, 1985, pp. 777-820. On trouvera par ailleurs une revue extensive des dénominations grammaticales de *voilà* dans S. Porhiel, *Analyse multicomponentielle de la combinaison “voilà pour” en français moderne*, in “Revue Romane”, vol. 45, n. 1, 2010, pp. 16-44.
7. A. Auchlin, *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude*, in “Cahiers de linguistique française”, 2, 1981, pp. 141-60.
8. M.-B. M. Hansen, *Alors and donc in spoken French: a reanalysis*, in “Journal of Pragmatics”, 28, 1997, pp. 153-87.
9. L. Grenoble, M. Riley, *The rôle of deictics in discourse coherence: French voic/voilà and Russian vot/von*, in “Journal of Pragmatics”, 25, 1996, pp. 819-38, ivi, p. 827.
10. C. Narjoux, « *C’est cela que c’est la tragédie* » ou les présentatifs dans *Electre* de Giraudoux, in “Information grammaticale”, 96, 2003, pp. 43-53.
11. J. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, in “Cahiers de lexicologie”, 95, 2, 2009, pp. 43-58.
12. S. Porhiel, *The presentative voic/voilà – Towards a pragmatic definition*, in “Journal of Pragmatics”, 44, 2012, pp. 435-52.
13. Voir notamment: Léard, *Les gallicismes*, cit., p. 114; B. Bergen, M. Plauché, *Voilà, voilà: Extensions of Deictic Constructions in French*, in A. Cienki, B. Luka, M. Smith (eds.), *Conceptual and Discourse Factors*

in *Linguistic Structure*, CSLI, Stanford, CA 2001; A.-M. De Cesare, *L'italien ecco et les français voici/voilà. Regards croisés sur leurs emplois dans les textes écrits*, in "Langages", 184, 2011, pp. 51-67.

14. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, cit., pp. 43-58. Delahaie remet cependant en cause la relation stéréotypique dans J. Delahaie, *Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de "voilà" à l'écrit et à l'oral*, in "Revue de Sémantique et de Pragmatique", 33-34, 2013, pp. 99-116 (voir note 50).

15. Auchlin, *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude*, cit., pp. 141-60.

16. R. Druetta, *Étude de voilà non-constructeur*, tesi di laurea, Università di Torino, manuscrit dactylographié.

17. ANALEC est un logiciel d'annotation et d'analyse de corpus écrit développé au laboratoire LATTICE (UMR 8094, CNRS/ENS) par Bernard Victorri. Il est téléchargeable ici: <http://www.lattice.cnrs.fr/Telecharger-Analec>. Une présentation détaillée (mode de calculs, etc.) en est faite dans F. Landragin, T. Poibeau, B. Victorri, *ANALEC: a New Tool for the Dynamic Annotation of Textual Data*, in N. Calzolari, K. Choukri, T. Declerck, H. Loftsson, B. Maegaard, J. Mariani, J. Odiijk, S. Piperidis (eds.), *Proceedings of the Eight International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2012)*, European Language Resources Association (ELRA), Istanbul, Turkey 2012.

18. Les détails de l'analyse sur ce corpus, ainsi que les résultats, sont présentés dans G. Col, Ch. Danino, J. Rault, *Éléments de cartographie des emplois de voilà en vue d'une analyse instructionnelle*, in "Revue de Sémantique et de Pragmatique", 37, 2015, pp. 37-59.

19. B. Victorri, *Le sens grammatical*, in "Langage", 135, 1999, pp. 85-105. Voir aussi plus bas pour une définition plus précise de la notion de scène verbale.

20. La particularité du French Web Corpus est d'utiliser le web comme corpus (extractions de pages web). Il est étiqueté morpho-syntaxiquement et analysé avec Sketch Engine (<https://www.sketchengine.co.uk/french-web-corpus-wac/>). Nous précisons ici que le décompte des mots repose sur le calcul automatique de SketchEngine qui référence le French Web Corpus (<https://www.sketchengine.co.uk/documentation/>; voir aussi A. Kilgariff, V. Baisa, J. Bušta, M. Jakubiček, V. Kovář, J. Michelfeit, P. Rychlý, et V. Suchomelet, *The Sketch Engine: ten years on*, in "Lexicography", 1 (1), 2014, pp. 1-30[7-36?crtl]). Conscients de redondances possibles dans les sources, et d'un décompte approximatif, nous avons opté pour le calcul du nombre de mots le moins avantageux pour notre hypothèse. Si malgré cela, nos analyses s'avèrent robustes, nos hypothèses s'en trouvent consolidées.

21. Ces deux structures pourraient être distinguées, mais la relation *voilà* / point nous paraît pour le moment essentielle.

22. Même remarque que pour la relation *voilà* / point: la relation *voilà* / virgule est à ce stade de l'analyse un élément essentiel.

23. Nous n'ignorons pas que les estimations statistiques présentées ici peuvent être discutables, en raison des différents traitements réalisés en amont de la constitution de la base elle-même (ex: segmentation en mots différente selon la provenance des textes par exemple). Il est donc probable que le French Web Corpus contienne au moins un sous-ensemble des occurrences de la base de données lexique.org, notamment les occurrences venant de différentes bases de sous-titres (qui constituent une partie de la base de données). Nous avons cependant considéré ces ressources comme des échantillons de langue exploitables pour nos analyses de *voilà*, sans toutefois identifier les éventuels doublons.

24. Nous rappelons néanmoins que la mesure exacte de l'expansion de *voilà* en français oral actuel s'avère difficile et repose sur des observations locales et non massives.

25. Par "instruction", nous entendons ici l'idée de consigne de construction du sens fournie par toute unité linguistique, qu'elle soit grammaticale ou lexicale. De ce point de vue, une instruction est unique et dynamique. Elle se rapproche de l'idée de consigne ou de procédure dans la perspective de D. Sperber et D. Wilson (*Relevance*, Basil Blackwell, Oxford 1986) mais partage avec l'approche de Fauconnier (*Mappings in Thought and Language*, Cambridge University Press, Cambridge 1997) la notion de sous-spécification. Voir G. Col, *Modèle instructionnel du rôle des unités linguistiques dans la construction dynamique du sens*, in J. Chuquet (éd.) *Le langage et ses niveaux d'analyses*, Presses Universitaires, Rennes 2011, pp. 45-60; G. Col, J. Aptekman, S. Girault, B. Victorri, *Compositionnalité gestaltiste et construction du sens par instructions dynamiques*, in "CogniTextes", 5, 2010, <http://cognitextes.revues.org>.



26. Col, *Modèle instructionnel*, cit.; Col, Aptekman, Girault, Victorri, *Compositionnalité gestaltiste*, cit., Victorri, *Le sens grammatical*, cit., pp. 85-105.
27. Col, Aptekman, Girault, Victorri, *Compositionnalité gestaltiste*, cit., § 33.
28. *Ibid.*
29. Ivi, § 34.
30. Notamment chez R. Langacker, *Foundation of Cognitive Grammar*, vol. 1: *Theoretical Prerequisites*, Stanford University Press, Stanford 1987.
31. Voir W. Köhler, *Gestalt Psychology*, Liveright, New York 1929, et P. Guillaume, *La psychologie de la forme*, Flammarion, Paris 1937.
32. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, cit., pp. 43-58.
33. Ivi, p. 50.
34. A la suite de J.-C. Anscombe, *Le rôle du lexique dans la théorie du stéréotype*, in “Langages”, 142, 2001, pp. 57-76.
35. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, cit., p. 48.
36. *Ibid.*
37. *Ibid.*
38. Ivi, p. 55
39. *Ibid.*
40. Le dessin est paru à l’occasion d’un débat sur l’avenir du parti politique français UMP et son rajournement souhaité par ses dirigeants.
41. Delahaie, *Voilà le facteur ou voici le facteur? Étude syntaxique et sémantique de voilà*, cit., pp. 43-58.
42. *Ibid.*
43. H. H. Clark, *Using Language*, Cambridge University Press, Cambridge 1996.
44. I. A. Isaacs, H. H. Clark, *References in conversation between experts and novices*, in “Journal of Experimental Psychology”, 116, 1987, pp. 26-37.
45. M. Nückles, A. Winter, J. Wittwer, M. Herbert, S. Hübner, *How do Experts Adapt their Explanations to a Layperson’s Knowledge in Asynchronous Communication? An Experimental Study*, in “User Modeling and User-Adapted Interaction”, 16, 2006, pp. 87-127.
46. H. H. Clark, C. R. Marshall, *Definite Reference and Mutual Knowledge*, in A. K. Joshi, B. L. Webber, I. A. Sag (eds.), *Elements of Discourse*, Cambridge University Press, Cambridge 1981.
47. H. H. Clark, E. F. Schaefer, *Contributing to discourse*, in “Cognitive Science”, 13, 1989, pp. 259-94.
48. H. H. Clark, S. E. Brennan, *Grounding in Communication*, in L. B. Resnick, J. Levine, S. D. Behrend (eds.), *Perspectives on Socially Shared Cognition*, American Psychological Association, Washington 1991.
49. H. H. Clark, D. Wilkes-Gibbs, *Referring as a collaborative process*, in “Cognition”, 22, 1986, pp. 1-39.
50. Les règles “classiques” de ce jeu sont les suivantes: sept pièces (habituellement en bois ou en plastique) sont remises à un joueur, dont l’objectif est d’arranger ces figures de façon à reconstituer une figure donnée (un chat, un personnage, etc.) en utilisant toutes les pièces.
51. Cette expérience a été réalisée par Ludovic Le Bigot au Centre de Recherches sur la Cognition et l’Apprentissage (CNRS et Université de Poitiers). Les données extraites du corpus présentées ici feront l’objet d’une publication ultérieure.
52. Tous les participants ont signé un formulaire de consentement éclairé avant de participer à l’expérience, indiquant qu’ils étaient d’accord pour participer à l’étude.
53. Signalons que Delahaie, *Vers une analyse sémantique (presque) unitaire des multiples emplois de “voilà” à l’écrit et à l’oral*, cit. arrive à ce type de conclusion.